

Un Amour de Confinement

Un Amour de Confinement

DU MÊME AUTEUR

Déborah – La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre - Shana & ses Amies

Le Secret de Sarah

Le Noël de la Seconde Chance

Rachel La dernière lettre de mon amant

Et si on se rencontrait ?

Steve Barns - La Malédiction du Temple

La Danseuse Disparue - Betty Saint-Clair . I

Les Jardins de l'Oubli - Betty Saint-Clair . II

La Vérité sur l'Affaire Déborah Neuman - Betty Saint-Clair . III

Rejoignez la communauté d'

Hélène Tavelle

www.helenetavelle.com

Facebook : tavellehelene

Instagram : helene_tavelle

X : HTavelleAuteur

YouTube : helenetavelleecrivain

TikTok : helenetavelle

Hélène Tavelle

*Un Amour de
Confinement*

© Hélène Tavelle – Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, de cette œuvre, sur quelque support que ce soit et par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit, est interdite et constitue une contrefaçon au sens du Code de la propriété intellectuelle.

*Que serais-je sans toi, qui vins à ma rencontre.
Que serais-je sans toi, qu'un cœur au bois dormant.*
Aragon

Un Amour de Confinement

1.

Elle n'avait pas perçu l'ampleur de la crise. Jana très préoccupée par son séminaire d'entreprise, entre team-buildings, soirées et hébergement ne regarde pas la télévision depuis deux semaines si ce n'est à deux heures du mat'. Elle s'endort illico, épuisée par le programme surchargé de la journée.

Un événement c'est physique. Répondre à toutes les questions, cavalier de la salle de spectacles à l'accueil, bref être au cœur du sujet à chaque instant demande une expérience bluffante.

Avis à tous ceux qui rêvent d'organiser des événements. C'est un métier !

Ses clients sont partis la veille en autocars grand tourisme vers leurs usines respectives où les attendaient leurs véhicules personnels. Heureusement ! On l'a échappé belle. Un séminaire d'une telle taille, organisé une longue année à l'avance, à annuler ou même reporter serait une montagne de stress à gérer. Deux événements en un. Et une perte de chiffre d'affaires colossal.

Elle salue, dans le lobby démesuré de l'hôtel, à 8 heures du matin précises, son client, le grand boss, PDG France de la holding internationale, Alain Rimey qui prend un vol pour Londres en jet privé de la Compagnie.

— Très belle organisation. Bravo ! Mes services se rapprocheront de vous pour le débrief. De mon côté tout s'est merveilleusement passé. A très bientôt j'espère. En tous les cas, ce fut un enchantement de vous rencontrer. Vous avez mon numéro de portable. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quelque chose ou pas d'ailleurs.

La dernière phrase se trouve couronnée d'une bise chaleureuse sur la joue, effleurant la lèvre... Une bise seulement, ce qui pourrait prêter encore davantage à équivoque. Pour cela il doit se baisser, littéralement se plier en deux, du haut de son mètre quatre-vingt-dix au moins. Pourtant Jana avec un mètre soixante-huit dopé de talons toujours vertigineux n'est pas petite, loin de là. Elle a un faible pour les hommes grands. Premier et seul critère absolu de séduction selon elle.

Les mots mielleux de son client la ramènent à la veille, au dîner de gala surréaliste du Casino où il l'avait invitée à sa gauche. Ce qui est exceptionnel, car en tant qu'organisatrice elle tient à rester dans l'ombre. Elle s'assoit rarement à table, préférant les coulisses et extirpant au passage de temps en temps une flûte de Champagne sur le plateau d'argent qui s'apprête à faire le tour de l'assemblée.

Ce bel homme, la cinquantaine pimpante, au CV ronflant, s'était littéralement vautré sur elle, aidé par les verres ininterrompus de ce savoureux Pommard 1996 qu'il s'est plu à faire virevolter, humer comme on le ferait pour une fleur. Elle était flattée, oui c'est ça flattée par cette marque

d'intérêt... Rien de plus car elle n'avait pas eu le tilt. Pourtant, après tout, elle est célibataire et jusque-là très nulle en casting pour dégoter le « bon » amoureux, celui qu'elle cherche encore à 45 ans, celui qui sera l'homme de sa vie, pour toujours.

En attendant, elle s'est forgée une vie de célib' affirmée manageant sa société de main de maître et parvenant enfin à épargner pour assurer ses vieux jours et s'expatrier dans une petite dizaine d'années au bord de la mer. Son sésame.
« Le seul amour fidèle est l'amour-propre. »

Elle a fait sienne la citation de Guitry en se donnant toutes les ouvertures possibles à chaque rêve fantasmé. Il ne lui manque donc que l'Amour avec un grand A pour savourer cet équilibre bien mérité. La solitude lui pèse de plus en plus surtout lorsqu'elle rentre de ses nombreux et continus périple dans tous les pays du monde.

Elle se réveille à Rome et s'endort à Londres. Personne ne l'attend. Même pas un chien ni un poisson rouge. Elle a transformé son appartement lyonnais en loft industriel pour profiter de toute la surface, 200 m² au cœur de la place Bellecour, en hyper centre. Magnifique mais ambiance aussi sinistre que le désert de Gobi à l'image du vide de sa vie privée. Elle aurait pu envoyer des photos à « Elle Décoration » tant chaque chose est rangée à sa place.

Elle n'a pas mesuré l'ampleur de ce virus venu de Chine. Le groupe de quatre-vingt personnes ayant fait ses bagages, il ne reste plus grand monde à l'hôtel Royal Barrière qu'elle a investi durant cinq jours pour son prestigieux client.

La gravité de la nouvelle est tombée comme un couperet dès que le PDG a tourné les talons.

*17 mars - Pandémie mondiale foudroyante venue de Wuhan, Hubei en Chine et baptisée par les scientifiques
« Covid-19 ».*

Qui aurait cru que ce petit machin allait franchir les frontières à la vitesse de l'ultra son ?

La France doit être confinée immédiatement !

Interdiction de se déplacer à plus d'un kilomètre de l'endroit où on se trouve. Comme un arrêt sur image !

Chacun doit trouver du jour au lendemain un lieu de confinement et s'y tenir jusqu'à la fin donc autant dire pour une durée indéterminée et longue surtout.

Les rues sont déjà abandonnées. Les hôtels vidés. Chacun évite tout déplacement depuis au moins une semaine. Car la planète entière a prédit l'évolution de ce fléau, craignant l'arrêt total de toute activité.

Elle ne pourra donc pas rentrer à Lyon. Mais à quoi a-t-elle pensé ? Il faut dire qu'elle est complètement hors circuit depuis quinze jours avec ce séminaire et ni rumeurs ni infos n'avaient retenu son attention. Encore une nuit prévue dans sa réservation au Royal, une dernière nuit, celle du samedi, négociée gratuitement. Elle pourra en profiter pour se détendre. Elle verra comment s'organiser après. De toute façon elle est incapable de réfléchir après cette longue période de surmenage. Décompression obligatoire.

La direction de l'hôtel diffuse de manière ininterrompue un message de fermeture.

Elle se félicite de pouvoir hanter encore une nuit, en

solitaire, ce lieu magique, débarrassée de toute contrainte professionnelle. Elle est bien décidée à se réserver une soirée de rêve, la der des ders. C'est sa petite tradition de fin d'*events* comme elle les appelle, l'anglais étant la langue internationale dans ce milieu Corporate. Objectif, se commander un dîner aux petits oignons avec ses plats fétiches et surtout son vin préféré. Sans oublier l'apéro, dans les salons écarlates, toujours assorti d'olives à l'ail, la même recette succulente qu'au « Train Bleu » Gare de Lyon à Paris.

Heureuse de son succès, malgré l'actualité tragique, elle est bien décidée à ne pas boudier son plaisir.

Cher(e)s hôtes,

Dans le contexte actuel et afin de participer à l'effort national pour éviter la propagation du Covid 19, l'Hôtel Royal ferme ses portes à partir de dimanche pour une durée indéterminée.

Plus que jamais, nous devons faire preuve de responsabilité et de solidarité pour vaincre cette épidémie.

Pour tout renseignement vous pouvez contacter le service Réservations au +33 (0)4 50 26 50 50. Nos équipes restent à votre écoute du lundi au vendredi de 9h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h30.

Nous vous tiendrons informés des dates de réouverture et communiquerons de manière régulière sur nos réseaux sociaux.

À l'heure où le temps est suspendu, nous préparons notre Palace pour votre retour.

Prenez soin de vous et de vos proches et à très bientôt.

Ambiance Fin du Monde.

Comment faire pour le lendemain ? Elle doit s'organiser d'urgence. Trois tours dans sa tête et elle a l'idée lumineuse de joindre son amie d'enfance qui a partagé des moments

inoublables avec elle à Dijon. Avocate, mariée à un homme d'affaires nanti, elle s'est offert pour ses 40 ans une somptueuse propriété à Deauville. Elle a tout acheté, le terrain de soixante hectares, le manoir du XVIIIème et même meubles et vaisselle pour « éviter de chercher ». Elle ne cessait de l'inviter à passer quelques jours mais l'agenda surchargé de Jana ne lui avait laissé jusque-là aucun moment disponible pour « autre chose ». Par délicatesse, pour le cas où Vanessa serait tentée par un refus, elle opte pour le SMS. Écriture intuitive comme elle en a l'habitude. Plus rapide.

Vanessa ma chérie. Je suis coincée à Deauville. Ok il y a pire. Mais peux-tu me prêter ta maison le temps du confinement ? Biz

A peine le message envoyé, la musique du SMS retentit.

Aucun problème. Il y a un double des clefs chez la boulangère de la place. Comme nous sommes confinés avec les enfants et Patrick, on ne bougera pas de Paris. Le congèle est plein parce qu'on devait passer la semaine de vacances là-bas.

Et pour les légumes mon petit jardin potager est bien garni tu verras. C'est mon dada. Je m'en occupe comme de la prune de mes yeux. Je t'envoie l'adresse et le plan d'accès par mail. Bisous ma chérie. Contente que tu découvres enfin mon petit havre de paix.

Réponse de Jana aux anges.

Cool tu es vraiment adorable

Heureuse d'avoir réglé ce problème en deux coups de cuillère à pot, Jana se dirige vers sa chambre, la Suite Stéphanie de Monaco, baptisée ainsi parce que la princesse y avait séjourné lorsqu'elle était présidente du Jury du 37^{ème} Festival du Cinéma Américain.

Jana a gardé un côté midinette et adore les princesses, elle

a dû voir « Sissi », toute la série, une bonne centaine de fois avec toujours la même fascination enfantine. Ainsi dormir dans le même lit qu'une princesse revêt un aspect flamboyant qui la conforte dans le sentiment « J'aime mon métier ! ». Elle se sent ennoblie.

L'ascenseur historique et les boiseries omni présentes de cet hôtel de légende ajoutent au côté romanesque de la situation même si elle se sent esseulée dans cette chambre de quelques cent mètres carrés, un véritable appartement. Des airs de « Rebecca » de Daphné du Maurier. Elle compare volontiers des scènes de sa vie à des romans ou des films cultes pour donner inconsciemment un coup d'éclat à son existence. Elle est si imaginative qu'elle transforme chaque moment même minime en un épisode unique, extraordinaire.

Durant son séjour, sûre de faire le buzz, elle a posté des multitudes de photos, selfies et stories sur Instagram mettant en scène les célèbres Planches, le clinquant Casino de Deauville, et aussi plus personnel, et son public en est friand, sa chambre, véritable joyau de décoration avec vue sur mer sans ne rien omettre, du lit double king size à la salle de bains aussi somptueuse qu'immense.

Elle s'applique à faire le show sur les réseaux sociaux avec frénésie. Elle entretient avec brio son panache mythique auprès de ses quelques 52,5K abonnés. Alors évidemment pour étancher leur soif, elle poste quelques scoops et pose de manière soutenue devant des lieux mythiques à faire pâlir les globe-trotters les plus avertis... Times Square à New York, Plaza Mayor à Madrid, la Mosquée Bleue d'Istanbul, La Pagode Shwedagon à Yangon, Burj Khalifa à Dubaï... Elle a acquis brillamment le statut d'*influenceuse* et se fait sponsoriser par des marques de mode adulées, Dolce Gabbana, Chanel, Saint-Laurent... qui lui offrent une garde-robe complète à

chaque saison juste pour une identification de leur marque sur les vêtements qu'elle porte.

Dès qu'elle pénètre dans sa chambre d'hôtel décorée par Théo Petit (car chaque chambre a été désignée par un architecte différent), la voix rauque et sensuelle de Lana Del Rey jaillit des enceintes Bose réparties judicieusement dans chaque recoin de la Suite. Elle est aux anges et ne réalise absolument pas la gravité de la crise dans cet univers surprotégé.

Après une interminable douche aux senteurs à la rose, elle enfle pantoufles et peignoir blancs estampillés au sceau du palace pour s'accorder un peu de temps de préparatifs avant la soirée princière qu'elle est bien décidée à se concocter. Maxi, sexy, fleurie, la robe qu'elle a gardée pour l'occasion fera son effet waouh à coup sûr. Elle s'apprête à vivre une nuit aussi puissante que dans « Lost in Translation ». Les bars d'hôtels la subjuguent. Là, elle a la sensation que tout est possible. Bas résille noirs enfilés d'une main habile et experte, escarpins Louboutin à la semelle rouge de sept centimètres de talons, la cambrure idéale pour bien marcher, elle pourrait défiler pour la Fashion Week.

Sortie de l'ascenseur d'une allure majestueuse.

Le silence s'est installé sous le regard admiratif des réceptionnistes, deux femmes et un homme en uniformes noirs. Chemise blanche et cravate rouge pour lui, blazer sur jupe crayon noire égayée d'un T-shirt blanc pour elles. Elle interprète le remake de « Pretty Woman » au Beverly Wilshire Hotel de Los Angeles.

L'hôtel paraît sinistré comme une fin de saison. Pourtant 20 heures viennent de sonner au petit carillon XVII^{ème} siècle

du bar lounge à l'ambiance chaleureuse et cosy.

Le bar du Park Hyatt Tokyo de « Lost in Translation » ne battait pas son plein non plus à trois ou quatre heures du matin. Et pourtant, une vue à couper le souffle, une touche jazzy, des cocktails délicats, ont su sceller l'histoire d'amour improbable entre Bill Murray et Scarlett Johansson.

Ce penchant pour le cinéma l'a conduite depuis l'adolescence à s'éprendre d'un certain nombre de presque inconnus sous prétexte qu'ils revêtaient une ressemblance avec Vincent Lindon dans « L'Étudiante », Daniel Auteuil dans « Un cœur en hiver » ou, le pire, Depardieu dans « Green Card »... Le pire car, hormis son embonpoint, l'heureux élu n'avait aucune autre similitude avec le génial acteur. Jana pense encore à ces hommes avec cette même flamme allumée et entretenue par elle seule. Avec eux, elle a systématiquement tout mis en œuvre pour provoquer l'heureux hasard d'une rencontre qui n'eut jamais lieu. Ces hommes ne sont restés que des illusions.

Pourquoi cherche-t-elle l'impossible alors que la vie lui offre autant de belles rencontres ? Elle l'ignore mais croit toujours à cet amour fabuleux, vibrant, que seul le cinéma ou la littérature peut lui apporter. Et certainement pas la réalité.

L'ambiance conte de fées de ce bar de palace n'est-elle pas propice à la réalisation de ce songe inassouvi et toujours tenace ? Marcher sur les traces de Winston Churchill, de Coco Chanel ou de Claude Lelouch favorisera à coup sûr une aventure cinématographique.

Toutes les choses qu'elle aime dans ses romans doivent se produire là et maintenant.

Elle vagabonde, nonchalante, dans la galerie de portraits des hôtes prestigieux pour arriver au bar de l'Étrier. Elle

préfère les chaises hautes du superbe comptoir en acajou.

Le serveur, sans fausse note, entre familiarité et réserve, lui lance un :

— Bonsoir Jana, comment allez-vous ?

Tout en lui tendant une carte capitonnée de cuir havane.

Une superbe sélection de whiskies prestigieux côtoie un choix étonnant de cocktails originaux, créations à base de Calvados et Spritz réinventés. Mais elle ne s'attarde pas sur cette liste pourtant alléchante.

— Voulez-vous goûter un de nos vieux rhums ?

— Non... C'est une plaisanterie bien sûr ! Je sais bien que vous ne demandez jamais la carte et que finalement vous ne savez pas résister à votre bière pression. Je me trompe ?

— Non Karl. Vous avez raison. Je vais commencer par ça. N'oubliez pas mes olives à l'ail.

C'est un art de vivre. Jana sait ce qu'elle veut. Rien d'autre ne la tente plus qu'une bière pression toute simple, blonde, son rendez-vous quotidien important, celui qui lui permet de décompresser après une journée de stress. Passer outre serait bouleversant. C'est sans doute la raison pour laquelle, à Lyon, elle retourne toujours dans les mêmes endroits, bars, restaurants. Elle s'installe à la même place, souvent au comptoir et le serveur prépare son verre avec attention sans lui demander quoi que ce soit, dès son arrivée.

Elle adopte un comportement analogue dans les restaurants. Elle en fréquente essentiellement deux ou trois où elle est si connue qu'on lui concocte toujours le même plat, pas à la carte d'ailleurs, avec un accompagnement sur mesures. Lui proposer autre chose serait une hérésie.

Côté pizzeria, ni pâtes ni pizza ne la font craquer. Alors elle a jeté son dévolu sur les escalopes grillées et wok de légumes du marché. Côté traditionnel, l'entrecôte salade verte remporte tous ses suffrages. Et toujours sauce à part. Ligne oblige. Elle chérit ces habitudes rassurantes. C'est son luxe. Si on ne sait pas ça d'elle, on ne la connaît pas.

Karl lui lance un clin d'œil complice.

Elle balaye son regard jusqu'au lobby. Un homme pressé et agacé, un assortiment ahurissant de bagages Vuitton de tous les formats à ses pieds, parlemente à la réception. La jolie hôtesse Sophie lui assène des « no » qu'elle devine de loin sur ses lèvres. Seules les personnes déjà présentes comme Jana ont le droit de passer la dernière nuit d'ouverture du Royal. Il doit donc essuyer une fin de non-recevoir ce qui ne doit pas être courant dans sa vie de milliardaire gâté et capricieux.

Le bar, rendez-vous des célébrités, multiplie les espaces pour garantir intimité et convivialité. Pourtant l'individu, délesté de ses valises, se dirige vers elle ou plutôt vers le comptoir. Plus il s'en approche, plus son visage et surtout son allure disent quelque chose à Jana qui fronce les sourcils pour mieux le voir.

— I can ? lui lance-t-il.

Américain ? Anglais ?

— Yes of course ! répond-elle d'une voix froide et distante en faisant pivoter ses jambes croisées de l'autre côté par pudeur.

Il investit le siège mitoyen de celui de Jana alors qu'il y en a une bonne vingtaine d'inoccupés. Le serveur, attentif au manège, lui souffle discrètement à l'oreille.

— Vous l'avez reconnu ? C'est Ben Miller, le célèbre acteur.

Waouh ! Elle le tient son rêve ! Tout l'assaille, l'ambiance

Gatsby, les pampilles scintillantes du lustre années folles, la cheminée de pierre, les colonnes en marbre, la musique de crooner américain.

Elle se redresse face à lui et saisit son Iphone salvateur. Grâce à lui, elle affiche une attitude éclairée et non de femme désœuvrée prise en flagrant délit de cerveau à l'arrêt, mi Pretty Woman en pute de luxe, mi Bridget Jones désespérée au bar d'un cinq étoiles dépeuplé.

Le serveur brandit triomphalement la carte à l'acteur. Bière à la main, elle picore négligemment une de ses olives fétiches, bien résolue à ne pas engager la conversation la première même si son anglais est courant, monde des affaires oblige. Surprise, Ben Miller demande dans un Français parfait mais avec un charmant accent anglo-saxon:

— Spritz, Karl ! Bien sûr !

Un habitué donc, contrairement à ce qu'elle avait pensé, puisqu'il appelle le serveur par son prénom. Celui-ci se frotte les mains, se félicitant de la tournure des événements comme s'il craignait de s'ennuyer et que cette rencontre devait éclairer la soirée.

— Mon Français n'est pas trrrrès bon. Mais je comprends parfaitement.

— Bravo ! C'est si rare que les Américains connaissent notre langue.

— Je suis in love de vélo. Je viens au moins une fois par an dans votre marvellous pays pour le Parrris RRRRoubaix.

Ben Miller. Il est beau. Des yeux cobalt à tomber. Il affiche comme dans ses films un petit air coquin et sympathique. Un vrai charmeur qui a su faire de ses oreilles

décollées un atout charme. Bravo !

Jana est persuadée qu'elle va enfin vivre son rêve d'enfant. Ben se penche vers elle. Elle sent sa respiration tant il est proche. Mais il ne se passe rien. L'homme qui est face à elle pourrait correspondre en tous points à l'être absolu, imaginé depuis l'adolescence. Et pourtant il ne ressemble pas à ses héros adulés. De si près, tout lui semble clocher. Le visage est marqué, la mâchoire carnassière. Nez légèrement aquilin, cheveux déjà clairsemés. Jana ose lui parler de son fantasme.

— Je suis votrrre homme, répond-il perspicace.

Il lui fait grâce de parler naturellement de sa vie, sa carrière, sa femme qu'il ne fait que croiser entre deux avions ou deux tournages, ses trois enfants nés de deux unions différentes dont un qu'il eut à 16 ans alors qu'il était sur les bancs du lycée. Son propos est grave, le ton infusé d'humour. Il ne lui pose en retour aucune question sur elle. Il s'assure seulement que le terrain est libre.

— Vous êtes seule ici ?

Elle oscille entre la déception de l'échec d'une rencontre tant espérée et la sensation de liberté, l'assurance de pouvoir enfin se détacher de cette folle habitude de vouloir courir après des images et non des hommes.

Non il ne correspond pas à cette chimère qu'elle a échafaudée toute une vie année après année, détail après détail, emportée dans la quête de trouver l'homme de sa vie dans des héros romanesques, lui interdisant la moindre occasion réelle.

Cette prise de conscience lui donne l'envie de vivre sa vie en vrai. Elle est passée jusque-là à côté de son destin. Ce déclic va enfin pouvoir l'aider à se réaliser. Jana est si surprise de ne

ressentir aucune émotion que son esprit s'embrume et s'évade vers des horizons emplis d'espoir.

Après une bière, un Spritz et une coupe de Champagne, il l'invite à se diriger vers la brasserie de luxe « Côté Royal » à l'esprit brasserinomique. Le restaurant étoilé a déjà fermé ses portes en raison des circonstances, chef et brigade libérés. Confortablement installés dans des fauteuils princiers, au diapason, ils ne se lassent pas de contempler le somptueux décor d'époque. Il choisit ses plats pour elle.

— Faites-moi confiance.

Elle déteste cette marque de fausse attention. Elle aime décider ce qu'elle mange car elle est loin de tout apprécier et respecte, en plus, des règles basiques de sa religion juive, ni porc, ni fruits de mer... Mais elle sait pertinemment que savourer une des sublimes compositions du Chef 3 étoiles Michelin adaptées au rythme des saisons lui conviendra quoi qu'il arrive. Pour le reste, le kasher, il lui suffira de trier.

Karl les a suivis avec l'implication d'un concierge de palace. Le même service qu'un grand coiffeur qui bichonne ses clientes du shampoing au brushing. Il tend la carte des vins, étroite et haute, à Ben.

L'acteur commande d'un ton assuré, un blanc dont elle ignore le nom, comme si c'était la référence ultime.

Karl, très avisé, lui explique :

— Madame n'apprécie que le rosé ou le Champagne.

Ben le toise puis la regarde d'un air interloqué comme si sa méthode ne pouvait être qu'appréciée.

— OK Jana please...

Avec une main tendue pour qu'elle s'empare de la carte. Elle regarde Karl sans la prendre.

— Vous avez encore du rosé du Domaine Christophe

Bourdin ?

C'est précis. Son caprice à elle. Jana fait ce qu'elle veut, mange ce qu'elle veut, boit ce qu'elle veut. Une indépendance de *working-girl* assumée dont elle s'enorgueillit. Elle recommande volontiers, dans tous les lieux qu'elle visite, les vins de son ami lyonnais Christophe tout nouveau vigneron, avec une prédilection pour le rosé « Clos des Coquines ».

— Oui Jana bien sûr.

La soirée s'annonce sous les meilleurs auspices. Hormis un couple très âgé, Jana et son tout nouveau compagnon se sont accaparés de ce bel espace comme s'il était privatisé.

Ben, l'alcool aidant, se montre très tactile. Jana demeure distante. Elle meurt d'envie de lui demander s'il lui arrive souvent de dîner avec des inconnues dans les hôtels. Elle n'en fait rien. Elle lui explique l'objet de sa venue à Deauville, son métier accaparant. Il aime qu'elle se révèle et démontre toutes les similitudes avec sa vie de *patachon* à lui, toujours en mouvement.

— Nous avons plein de points communs. Nous pourrions aisément faire un bout de parcours ensemble.

Seule différence, lui a des attaches, pas elle. Et cela Jana le sait. Elle envie quelque part cette femme qu'il croise mais ne quitte pas comme un port d'attache sécurisant vers qui il rentre toujours de manière inexorable. Elle n'a jamais voulu ça. En fait elle s'est toujours laissée une porte béante vers une grande histoire. Mais le temps passe de plus en plus vite et elle ne l'a toujours pas trouvée. Pas d'enfants non plus... Elle n'en éprouve aucun regret. On ne peut pas manquer de quelque chose qu'on ne connaît pas. Les années défilent à la vitesse de l'éclair. Elle s'est forgée une vie libre, dénuée de tout autre asservissement que professionnel. Elle n'a jamais vécu avec un

homme. Seules des brosses à dents emballées dans des kits d'hôtels trônent toujours dans sa salle de bains. Elle est inconditionnelle des baignoires mais a fait installer une douche à l'italienne pour le cas où un homme s'installerait à son domicile de célibataire affirmée. Elle refuse viscéralement les aventures.

— Comment sait-on que c'est une aventure si on n'essaye pas au début ? lui rétorquent justement les hommes pour l'inciter à franchir le pas.

Jusque-là aucun homme n'avait mélangé ses culottes avec les siennes dans sa machine à laver.

Karl interrompt leur conversation en servant le premier plat sous une cloche d'argent. Elle n'a pas la moindre idée de ce qu'a commandé Ben car, langue étrangère oblige ou pour garantir l'effet de surprise, il a désigné du doigt chacun des mets choisis.

A l'entrée... Un foie gras au naturel, sa gelée de Calvados et sa crème balsamique à la pomme verte... Il tend la main droite pour la poser sur sa main gauche, conquérant, tout en la fixant de ses yeux azur. Elle ne la retire pas.

A la place d'une émotion, elle se retient de ne pas pouffer de rire.

Au plat... Un poulet de Bresse façon Bocuse à la broche, accompagné délicieusement d'une déclinaison de la crèmerie d'Isigny... Il laisse sa longue jambe effleurer la cuisse de Jana. Elle ne la décale pas.

— Vous êtes vrrrrraiment trrrrrès belle. Mon cœur s'emballe. Et puis nous sommes seuls au monde ici, all can arrive. Qu'en pensez-vous ?

Elle reste sourde à ses avances se contentant de discourir de chaque mets tel un critique gastronomique du Gault & Millau.

Jana souhaite capituler pour la suite du dîner car elle n'a plus aucune place dans son estomac, accoutumé à un seul repas par jour sans chichi et néanmoins délicieux. Devant l'insistance de Ben, elle n'ose pas résister au plateau de fromages normands affinés posé au centre de la table ronde comme une invitation au partage. Très concentrée, elle plante son couteau dans un camembert à pâte molle et à croûte joliment fleurie. Il se soulève, approche son visage du sien et dépose un baiser sur ses lèvres magnifiées par un rouge mat intense. Elle reste imperturbable.

Il est sûr de son charme, convaincu du pouvoir de sa célébrité planétaire, de son argent à profusion, de ses yeux bleus légendaires. Il ne discerne absolument pas l'indifférence de Jana. Son acceptation ou plutôt son absence de refus, n'est-elle pas l'illustration manifeste de son attirance pour lui ?

— Vous avez l'habitude de draguer toutes les femmes que vous croisez dans les hôtels ? Qu'en pense votre épouse ? lui assène-t-elle malicieuse n'y tenant plus.

— Elle sait qu'elle n'a pas de souci à se faire.

— Ah bon ? A sa place je m'en ferais.

— Elle n'est pas jalouse. C'est la raison pour laquelle notre mariage dure. Et puis pour tout vous dire, j'aimerais vivre une histoire d'amour qui me corresponde. On s'est connus très jeunes. Je navigue sur d'autres horizons.

Elle préfère une vie calme à la maison et moi je fourmille d'une foule de projets à la seconde. C'est d'une femme comme vous que j'ai toujours rêvée. Elle esquisse un sourire éclatant à ces louanges enjôleuses de la part d'une telle célébrité. Il change de sujet, ambitionnant d'arriver à ses fins.

— Et si on craquait pour la religieuse ? Allez soyons fous ! Avec cette catastrophe sanitaire annoncée, profitons de

la *life*.

Elle se demande ce qu'il trouvera comme idée pour ponctuer le dessert puisque son entreprise de séduction semble aller crescendo. Elle attend le verdict avec une froideur qui lui est étrangère. Habituellement elle dit *oui* ou *non* mais ne se laisse pas faire ainsi de manière détachée. A-t-elle changé grâce à lui, ce séducteur à la grande expérience assumée ?

Une religieuse ! Son gâteau préféré, sa Madeleine de Proust, la seule sucrerie qu'elle a du mal à refuser et qui est de plus la spécialité du Chef Pâtissier du Royal. A la première bouchée, il laisse tomber sa serviette sous la table et prend un air étonné comme s'il l'avait fait par mégarde. Il se penche sous la table juponnée de drap blanc pour la ramasser. Elle sent sa main chaude lui effleurer la cheville, il la remonte sous sa longue robe jusqu'au genou. Elle interrompt la montée périlleuse en glissant sa main sous la table et en saisissant la sienne fermement. Il se redresse, légèrement échevelé, ce qui déclenche chez elle un vrai fou rire. Loin de penser qu'il s'agit d'ironie, Ben continue à défaillir sous le charme de Jana.

— Vous êtes divine quand vous riez ! Vous auriez dû faire du cinéma. Vous avez le mystère de Greta Garbo et le sex-appeal de Penelope Cruz.

Pris d'une audace subite, l'heure défilant, il est déjà plus de minuit, il remet hâtivement de l'ordre dans sa chevelure à la coupe soignée. Il penche son visage avide vers le sien qu'il enveloppe de sa main toujours aussi ardente et l'embrasse sur sa bouche pulpeuse qu'elle a eu l'instinct de maintenir bien close. Jana n'émet toujours aucune résistance mais n'accepte pas pour autant ses avances. La religieuse reste quasi entière dans les assiettes de porcelaine serties de dorure, en vis à vis.

Il l'accompagne d'un geste enveloppant autour de la taille vers le bar de l'hôtel pour une « dernière coupette ». Comment refuser ? Ce qui l'attend avec cette pandémie annoncée est couvert d'énigme et cela la rend euphorique sans trop savoir pour quelle raison. Elle se sent belle, invincible, sûre de sa grâce, bien décidée à profiter de chaque moment.

Un homme désœuvré semblant s'être réveillé au beau milieu d'un sommeil profond sirote un vieux rhum tout en claquant des doigts pour en avoir un autre alors que le verre n'est pas encore vide.

Un jeune couple en jogging sophistiqué, tous deux d'une taille singulièrement grande, trinque avec le même cocktail aux couleurs vives et toniques, promesses de leur bel avenir.

Les serveurs s'affairent à ranger lobby, bar et brasserie comme une veille de déménagement.

Ben se lance dans des confidences de fin de soirée et traîne ses regrets d'avoir notamment refusé un rôle dans « Le Secret de Brokeback Mountain » sous prétexte qu'il ne voulait pas être catalogué de gay. Son tabouret est tellement collé à celui de Jana qu'elle n'arrive pas à croiser les jambes comme elle se plaît à le faire habituellement. Il s'est assis face à elle en lui tenant les deux mains constamment.

— On va au lit peut-être ? propose Jana lasse.

— Si c'est une invitation, j'accepte volontiers.

Sans mot dire, elle cherche la clef de sa chambre. L'hôtel avait encore résisté aux cartes magnétiques.

— Nos chambres sont au même étage ! Quelle chance ! dit-il emballé par cet heureux présage.

La direction n'avait pu refuser une chambre à cet hôte prestigieux et avait accepté de l'héberger pour une nuit. La

montée en ascenseur semble éternelle à Jana qui se projette déjà vers d'autres aventures. Enfin arrivés au 5^{ème} et dernier étage (« ce qu'il y a de mieux » pense Jana pour faire référence à Richard Gere dans *Pretty Woman*).

Elle retire, sexy attitude naturelle et non provocatrice, ses escarpins qu'elle tient suspendus dans chaque main, pour avoir la jouissance de fouler la moquette épaisse du corridor qui dessert une bonne cinquantaine de chambres. Quelques assiettes abandonnées devant les portes avec de la nourriture entamée choquent Ben.

— Bravo ! Pour un hôtel de luxe, on pourrait gérer le room service. Incroyable !

Et d'enchaîner :

— Tu es très désirable pieds nus... J'adore !

Arrivée devant sa Suite, Jana jette un dernier regard à Ben qui s'empresse d'enfourer sa tête dans son cou. Il essaie de l'embrasser tout en poussant la porte. Elle le refoule délicatement en prétextant la fatigue et en le remerciant chaleureusement pour ce moment exceptionnel dont elle se souviendra longtemps.

Et pour cause ! Jana se sent enfin détachée du lourd fardeau de son fantasme. Elle sait à présent qu'elle courait après une image. Elle est reconnaissante à Ben de le lui avoir fait comprendre. A présent, elle est prête à donner un nouveau départ à son existence. Très gentleman, il n'émet aucune insistance.

— Peux-tu me prêter ton magnifique rouge à lèvres ?

Il est passé au tutoiement, à peine franchie la porte de l'ascenseur. Elle fouille au fond de sa pochette assortie à sa robe bohémienne et lui tend un petit bijou doré et précieux. Il fait quelques pas dans la chambre et griffonne sur le miroir

éclairé de la salle de bains son numéro de téléphone en énormes chiffres d'une écriture déliée.

Il avait fait déposer par la gouvernante des pétales de roses partout dans la chambre et écrire « love » sur le lit. Kitchissime à souhait mais Jana adore l'idée.

Jetée au milieu, comme une signature, une photo de leur selfie pris après le dîner, toute gorge déployée, une flûte de Champagne à la main. Comment avait-il fait ? Il avait dû négocier d'ouvrir le bureau du directeur et de la faire imprimer. Ou bien avait-il une imprimante avec papier photos dans sa chambre ? C'était certainement cette deuxième solution car le cliché était entouré d'un cadre blanc à la manière d'un polaroid et il s'était absenté une demi-heure prétextant de changer de chemise.

— Trop beau !!! s'extasie Jana qui vient de refermer la porte derrière Ben parti avec un regard de chien battu.

Elle se glisse au fond de ses draps soyeux, heureuse de sa soirée hors du commun et dévore « Engrenages » sa série policière favorite sur Canal+. Son esprit s'évade non vers Ben ou tout autre de ses héros fantasmés mais vers celui qui se trouve réellement dans ses rêves. Elle est guérie !

Enfin elle va pouvoir vivre sa vie ! Elle en est à présent persuadée. Derrière cette rencontre fortuite, elle entrevoit le spectre d'un avenir lumineux et réjouissant.

Un Amour de Confinement